

# Romain Rolland et C.-F. Ramuz

Autor(en): **Guisan, Gilbert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **9 (1966)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-869795>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## ROMAIN ROLLAND ET C.-F. RAMUZ

Sous la signature de Julien Loup, Ramuz publiait dans la *Semaine littéraire* du 23 février 1907 une dense et élogieuse critique de *Jean-Christophe* dont le quatrième volume, *la Révolte*, avait paru en décembre 1906, y louant l'une de « ces belles, vastes œuvres, longuement conçues, patiemment préparées, larges, robustes et définitives, comme celles que les siècles nous ont léguées et qui sont notre plus vrai trésor ». Cette étude souligne encore les mérites d'une double conciliation, celle de la narration « d'une monotone existence » avec un intérêt général, celle d'un style pareillement terne qui n'exclut pas le lyrisme. Et le 8 mars 1907, Romain Rolland adressait à Ramuz un mot de remerciement pour ce « très bienveillant article ». Par la suite, plus rien jusqu'en 1911.

La publication d'*Aimé Pache, peintre vaudois*, — qui doit sans doute beaucoup à *Jean-Christophe* —, est à l'origine du premier échange : il semble que Ramuz ait envoyé son livre sans donner son adresse, et plutôt que de remettre sa réponse à l'anonymat d'un secrétariat d'édition, Romain Rolland préfère la lui faire parvenir par l'intermédiaire d'un ami commun, Henri Bachelin :

[*Romain Rolland à C.-F. Ramuz*]

hotel Schonegg, Spiez (Thun)  
Mercredi 5 juillet 1911

Cher Monsieur,

Puisque Bachelin vous connaît et qu'il est votre ami, je le prie de vous remettre ce petit mot.

Je viens de lire *Aimé Pache et Nouvelles et Morceaux*. J'aime et j'admire ces livres. Parmi tous ceux que je connais des écrivains français d'aujourd'hui, il n'en est guère qui m'inspirent autant de sympathie. Voulez-vous me permettre de vous serrer cordialement la main

Romain Rolland

Hotel Schonegg, Spiez (Thun)

Mercredi 5 juillet 1911

Cher Monsieur

Puisque Bachelin vous connaît et qu'il est votre ami, je le prie de vous remettre ce petit mot.

Je viens de lire Amel Pache et Nouvelles et Morceaux. J'aime et j'admire ces livres.

Parmi tous ceux que je connais des écrivains français d'aujourd'hui, il n'en est guère qui m'inspirent autant de sympathie. Voulez-vous me permettre de vous serrer cordialement la main

Romain Rolland

Lettre de Romain Rolland à C.-F. Ramuz.

Mon Christophe venait de lutter avec l'ange, lui aussi, quand il a rencontré Pache, qui sortait du même combat. Ils ne suivent pas le même chemin ; mais sur tous l'ange se trouve <sup>1</sup>.

Ramuz envoie à son tour un billet dans lequel il exprime une gratitude d'autant plus grande qu'il n'a pas, dit-il, « été gâté jusqu'ici » <sup>2</sup> : confiance qui laisse entrevoir toutes les déceptions et les déboires que peut subir un écrivain à ses débuts, et qui émeut si vivement l'auteur de *Jean-Christophe* qu'il lui expédie dès le lendemain ce message d'encouragement :

[*Romain Rolland à C.-F. Ramuz*]

hotel Schonegg, Spiez (Thun)  
Lundi 10 juillet 1911

Cher Monsieur,

Je vis en dehors de la critique parisienne — et il est probable que je vivrai toujours plus en dehors de Paris. — Je savais mal comment vous y aviez été apprécié. Ainsi, « vous n'avez pas été gâté, jusqu'ici ? » — Eh bien, que cela ne vous affecte pas ! Je suis certain que vous vaincrez. Vous avez en vous des réserves de vie, qui vous permettent d'attendre en toute tranquillité. Si la foi des autres en notre force peut ajouter encore à notre force, soyez assuré de la mienne dans la valeur durable de vos œuvres que j'ai lues et de ma confiance en ce qui va suivre.

Je pensais bien que nous étions voisins à Paris, ayant vu sautiller dans votre livre ma voisine la pie <sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Allusion à un passage du « Journal » d'Aimé Pache qui, accablé par la solitude, « blessé par les hommes », transcrit l'histoire de la lutte de Jacob avec l'ange, souligne la dernière phrase : « car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes et tu as été vainqueur » et ajoute : « A moi l'ange ne m'a point parlé » (*Cœuvres complètes*, éd. Mermod, 1940, t. 5, pp. 177-178).

<sup>2</sup> *Lettres 1900-1918*, Guilde du Livre, Lausanne, 1956, p. 273.

<sup>3</sup> Romain Rolland habite alors au 162 du boulevard Montparnasse, à la hauteur de la rue Boissonade ; ses « fenêtres, écrit Henri Bachelin, donnent sur le même grand jardin que les vôtres, mais de l'autre côté. Attendez avec impatience la chute des feuilles : vous pourrez vous voir à travers les branches » (lettre du 23 octobre 1911).

C'est aussi le quartier d'Aimé Pache, décrit à plus d'une reprise, avec ce détail que retient Romain Rolland :

« A côté d'eux, la rue passait, un peu bruyante et poussiéreuse, mais gaie et claire dans le soleil ; il y avait deux gros chiens-bergers et une pie apprivoisée. Les chiens rôdaient autour des tables, la pie sautait sur le trottoir » (op. cit., p. 212).

Je compte rester en Suisse jusqu'en octobre, — à partir de la semaine prochaine, à Schoenbrunn (Zug) (S'il vous plait, ne dites mon adresse à personne !) — Voulez-vous me dire où vous serez, en Suisse. Si je trouvais le moyen, à quelque moment, d'aller vous serrer la main, sans vous déranger, j'en serais très heureux. Sinon, à Paris, en octobre !

Veillez me croire, cher Monsieur, bien cordialement à vous

Romain Rolland

Une rencontre se fit-elle en Suisse, nous l'ignorons. En revanche, le rendez-vous d'octobre ne fut pas manqué : fidèle à sa promesse, Romain Rolland écrit le 28 :

« Si vous avez un moment de libre, lundi, entre cinq et sept heures, vous me ferez grand plaisir en venant frapper à ma porte. Ne me répondez pas, à moins que vous ne préfériez un autre jour. »

Il y fut question de la publication de *Samuel Belet*, que Ramuz voudrait donner à la *Revue de Paris* ; quelques jours plus tard, l'écrivain vaudois demande à son aîné français d'user de son influence auprès du directeur, Ganderax ; et Romain Rolland de répondre immédiatement :

[*Romain Rolland à C.-F. Ramuz*]

Mardi 7 nov. 1911

Cher Monsieur,

Vous me faites plaisir, en m'offrant l'occasion de vous être utile. J'écris à Ganderax.

[...]

Le 15 novembre, Ramuz passe chez Romain Rolland pour le remercier de ses « bons offices » ; ne l'ayant pas trouvé, il lui écrit le 16 en lui demandant s'il y a « un jour où on puisse aller [le] voir, sans [le] déranger »<sup>1</sup>. Réponse :

[*Romain Rolland à C.-F. Ramuz*]

Dimanche 19 nov. 1911

Cher Monsieur,

Je n'ai pas de jour. En général, il y a plus de chances de me trouver, dans l'après-midi, vers cinq heures. Mais il n'y a rien de

<sup>1</sup> *Lettres 1900-1918*, p. 274.

tout à fait sûr. En tout cas, le mieux est de ne pas demander à la concierge, qui a ordre de faire bonne garde : montez tout droit (au quatrième, la porte à droite), sonnez d'abord, puis frappez : si je suis là, j'ouvrirai. (Mais ne livrez pas le truc à d'autres !)

Je souhaite que Ganderax soit assez intelligent pour ne pas vous faire attendre une réponse favorable.

Veillez me croire, cher Monsieur, votre bien dévoué,

Romain Rolland

Vendredi prochain, vous me trouverez sûrement.

Romain Rolland ne se contente pas de rendre service et de se montrer particulièrement hospitalier ; ses sentiments d'admiration et d'intérêt pour Ramuz sont profonds, et il veut les faire partager par ses propres amis, comme le montrent les deux lettres suivantes :

[*Romain Rolland à Georg Brandes*]

Paris Samedi 27 janv. 1912

[...] Je m'étais promis de vous signaler hier (si vous ne le connaissiez déjà) un romancier que je regarde comme le plus vigoureux et le plus original qu'il y ait eu en Suisse française : Ramuz. Il est jeune encore ; il a publié quatre ou cinq romans chez Payot, à Lausanne ; j'ai été frappé par son « Aimé Pache, peintre vaudois » et surtout par ses « Nouvelles et Morceaux », robustes silhouettes de types paysans. Il écrit d'une langue rude et forte, avec des gaucheries suisses, qui sont un peu voulues <sup>1</sup>.

[*Jean-Richard Bloch à C.-F. Ramuz*]

6 mars 1912

Monsieur,

Je viens de lire, sur l'indication de Romain Rolland et de Henri Bachelin, votre roman « Aimé Pache », et je tiens à vous exprimer la haute estime qu'il m'a fait concevoir de vous et de votre talent. Je mentirais en disant que j'en aime tout semblablement. Mais je reste dans les limites de la simple exactitude en vous déclarant que cette œuvre est une des plus certainement fortes que j'aie pu lire

<sup>1</sup> *Correspondance de Georg Brandes*, Lettres choisies par Paul Krüger, I. La France et l'Italie. Copenhague, 1952, p. 418.

depuis longtemps. La longue patience, l'effort de l'artiste acharné, la puissance de la terre natale y sont rendus avec une énergie qui va jusqu'à l'âpreté.

L'émotion que m'a plus d'une fois donnée cette lecture, jointe à ce que R. Rolland m'a dit de votre personne, m'a alors donné confiance qu'un des projets que nous avons, à l'Effort, ne vous laisserait pas indifférent. Et j'ai pris le parti de dédaigner tout intermédiaire, et de venir vous demander, tout de go, s'il vous plairait d'apporter votre collaboration à un cahier que nous nous proposons de consacrer à la personne, à l'œuvre et à l'influence de Romain Rolland <sup>1</sup>.

[...]

Les démarches faites auprès de la *Revue de Paris* n'ayant pas abouti, Ramuz donne une partie de *Samuel Belet* à la *Bibliothèque universelle*, où il paraît dès la fin de l'année 1912. Mais subsiste le problème de la publication en volume, et l'écrivain se tourne vers les Editions Paul Oldendorff, dont le directeur, M. Humblot, se montre très accueillant. Une « recommandation » de Romain Rolland avait facilité les choses, Ramuz l'en remercie le 30 janvier 1913 et lui annonce du même coup son mariage : « ... je vais avoir à refaire, non sans difficultés, une vie jusqu'ici tout entière consacrée à mon travail. C'est vous dire combien votre appui, si peu que je le mérite, m'a été précieux, et combien je vous en suis reconnaissant » <sup>2</sup>. A quoi Romain Rolland répond aussitôt :

[*Romain Rolland à C.-F. Ramuz*]

Vendredi 31 janv. 1913

Cher Monsieur

C'est bien le moins qu'on tâche de faire profiter ses amis des chances dont on dispose. Je souhaite de vous voir installé solidement, dans la maison Ollendorff.

Et tous mes bons vœux pour votre mariage. Certes, votre vie va changer. Mais l'art n'y perdra rien. Tout sert à un vrai artiste.

Je vous prie de croire à mon cordial dévouement

Romain Rolland

<sup>1</sup> La bibliographie de Théophile Bringolf ne mentionne pas que Ramuz ait collaboré à *l'Effort*. Au reste, le cahier projeté n'a jamais paru.

<sup>2</sup> *Lettres 1900-1918*, pp. 294-295.



En février, Ramuz apprend que son manuscrit a été accepté et il le fait savoir immédiatement à son bienveillant aîné, ne doutant pas que son appui a été « décisif » : « je ne suis pas très sûr qu'un éditeur puisse toujours juger en pleine connaissance de cause le livre qu'on lui soumet ; il a besoin de quelqu'un sur qui s'appuyer. Vous avez bien voulu me rendre ce service : il me reste à montrer que je n'en étais pas trop indigne. »<sup>1</sup> Vient alors la question du lancement, du service de presse, et c'est une fois de plus à Romain Rolland que l'écrivain vaudois demande des « tuyaux » :

[*Romain Rolland à C.-F. Ramuz*]

Samedi 10 mars 1913

Cher Monsieur

Je puis bien mal vous conseiller ; car je suis d'une extrême négligence en ces affaires. Je n'ai, pour ainsi dire, jamais envoyé un de mes volumes à un critique ou à un homme de lettres (à part, naturellement, les très rares amis intimes). Je laisse à mes éditeurs le soin de ces envois.

Tout ce que je vous engagerais à faire, ce serait à ne pas oublier les plus généreux de nos confrères, — comme J. H. Rosny aîné (47 rue de Rennes), Lucien Maury de la *Revue Bleue* (53 avenue de Ségur), Thibaudet et Copeau de la *N. Revue française*... Qui encore ? Je suis bien embarrassé. Je ne puis donner à d'autres un conseil que je ne suivrais pas.

Excusez-moi, je vous prie, et veuillez me croire votre tout dévoué

Romain Rolland

Je suis de passage en Suisse, et je vais en Italie. Comme j'écris à mon père, qui est votre voisin, je le prie de déposer ce mot chez vous.

Quelques mois plus tard, Romain Rolland exprimera son propre sentiment sur le nouveau livre de Ramuz :

[*Romain Rolland à C.-F. Ramuz*]

Samedi 15 nov. 1913

Cher Monsieur Ramuz

Je viens, après des mois de retard, vous remercier de votre robuste livre, — votre Samuel Belet, que je n'ai pu lire qu'à mon

<sup>1</sup> Ibid., p. 296.

retour à Paris, où il m'attendait sur ma table. Dès les premières pages, on est saisi par le sérieux et la sobriété virile de l'œuvre. Et puis, cela se déroule comme une de ces routes que Verhaeren chante dans son dernier volume (*les Blés mouvants*), ces grand'routes qui s'en vont

Vers les prés et les eaux, les bourgs et les villages ;  
 et sans fatigue et sans repos  
 elles longent le mur ou le fossé du clos ;  
 elles se haussent ou s'inclinent,  
 selon la courbe lente ou brusque des collines

Vous y avez sculpté l'âme de votre peuple, cette force énorme, qui se dépense, aux hasards du chemin, et que les circonstances oppriment, font dévier, mais n'écrasent jamais.

Et comme je comprends que, pour la mieux sentir, cette âme de votre race, vous vous exiliez d'elle ! C'est à l'étranger que l'on prend le mieux conscience de son pays et de soi-même.

Bien cordialement à vous

Romain Rolland

Au début de 1914, l'écrivain français déménage et s'installe au 3 de la rue Boissonade ; il est ainsi dans le voisinage immédiat de Ramuz, ce dont il informe son ami Louis Gillet en ces termes :

[*Romain Rolland à Louis Gillet*]

16 janv. 1914

[...] A quelques pas, habite, rue Boissonade, Ramuz, qui est le plus vigoureux, le seul original des romanciers suisses (je veux dire de Suisse française : car la Suisse allemande a toujours été mieux pourvue). Il a été le premier à faire vivre dans ses œuvres l'âme populaire des pays romands ; et c'est à Paris que, depuis des années, il écrit ses livres. Lui aussi est assez isolé, et, comme Rilke, est plus attiré par la peinture et la sculpture que par la musique. Les Tharaud le connaissent : il a écrit de beaux articles sur eux, dans le *Journal de Genève*<sup>1</sup>.

[...]

<sup>1</sup> *Correspondance entre Louis Gillet et Romain Rolland*, choix de lettres, Cahiers Romain Rolland, N° 2, Albin Michel, 1949, p. 267. — C'est peut-être par Romain Rolland que Ramuz a fait la connaissance des Tharaud. Une lettre du 5 mars propose une rencontre et un déjeuner en commun.

La guerre transfère ce voisinage sur les bords du Léman, et Romain Rolland approche, par l'intermédiaire de René Morax, l'équipe des *Cahiers vaudois* ; il y trouve, et notamment auprès de Ramuz, une germanophobie qu'il ne peut partager et qui l'oblige à se tenir à l'écart<sup>1</sup>. Mais si les relations se distendent, l'estime littéraire reste intacte, et Romain Rolland la manifesterà au moins à deux reprises :

[*Romain Rolland à C.-F. Ramuz*]

Lundi 31 déc. 1917

Cher C. F. Ramuz

Je viens de lire la *Guérison des Maladies*. C'est une œuvre admirable, — la plus parfaite, à mon sens, que vous ayez écrite. Elle est profonde et pleine. Une grande chapelle peinte à fresque, aux murs de laquelle se déroule la vie d'une sainte avec toute la foule du temps. Je vous félicite affectueusement.

Romain Rolland

[*Romain Rolland à C.-F. Ramuz*]

Villeneuve (Vaud) villa Olga  
14 novembre 1924

Merci de votre bon souvenir. — Un beau livre, un grand livre, n'est jamais un vieux livre. Le vôtre, malgré son caractère exceptionnel et si local, est de tous les pays, et toujours d'aujourd'hui. Vous êtes un grand musicien du silence<sup>2</sup>.

Je vous envoie ces lignes à Paris, car j'ignore si vous êtes encore mon voisin, à Cully. S'il vous arrive de passer, quelque jour, par Villeneuve, j'aurai grand plaisir à vous revoir.

Croyez-moi, je vous prie, votre cordialement dévoué

Romain Rolland

Les deux écrivains se sont-ils jamais revus ? Nous ne possédons pas de documents qui permettent de l'établir. Sollicité en 1945 par Mme Romain Rolland, Ramuz lui donne une réponse négative

<sup>1</sup> Voir à ce sujet « Romain Rolland et les Cahiers vaudois », par Pierre Meylan, *Gazette de Lausanne*, 6/7 août 1966.

<sup>2</sup> De quel livre s'agit-il ? *La Séparation des Races*, qui date de 1922 ?

qu'expliquent sans doute les circonstances si troubles du moment ; il ne manque pas cependant de rappeler avec reconnaissance l'appui que lui accorda dans ses presque débuts l'illustre auteur de *Jean-Christophe* :

[*C.-F. Ramuz à Mme Marie Romain Rolland*]

25 oct. 45

Madame Marie Romain Rolland  
89 boulevard Montparnasse  
Paris XIV

La Muette  
Pully  
Vaud (Suisse)

Madame,

Il faut que vous me permettiez de passer outre à l'aimable proposition que vous voulez bien me faire. Mais, sans parler de l'état de ma santé qui me rend, en ce moment-ci, toute activité impossible, il faut hélas ! que je ne vous cache pas les empêchements qui me viennent de mon propre caractère, lequel me rend suspecte toute espèce d'organisation plus ou moins officielle, à tout le moins publique et publiquement déclarée (sans compter les commentaires politiques qu'on ne manquera pas d'y ajouter). Je viens donc vous demander que mon nom ne figure nulle part sur vos listes. Je demeurerai un ami fidèle, mais qui tient beaucoup à ne pas sortir de l'ombre où il est resté jusqu'à présent. Je n'oublierai jamais l'accueil que m'a fait Romain Rolland quand j'étais un tout jeune homme.

C'est au nom de ce souvenir que je vous prie, Madame, de bien vouloir m'excuser et de trouver ici l'hommage de mes sentiments bien respectueux.

C F Ramuz

Lausanne, septembre 1966.

Gilbert GUIBAN.

---

Cette brève étude n'eût pas été possible sans la bienveillante confiance de Mmes Olivieri-Ramuz et Romain Rolland. Je les en remercie. G. G.